

Conversation avec Ivy Pochoda

Après avoir passé plus de 30 ans de votre vie à Brooklyn, comment avez-vous vécu votre arrivée à Los Angeles?

Aujourd'hui encore, neuf ans après, Los Angeles reste pour moi à la fois familière et insondable. Elle a été longtemps une énigme. Quand je roulais sur les autoroutes pour rentrer dans mon étrange appartement de la colline d'Echo Park, j'étais frappée par le nombre de personnes qui dormaient dehors. Dans cette ville, si luxueuse par endroits, une quantité incroyable de gens vivaient exposés aux éléments. Cela renforçait à mes yeux le mystère de Los Angeles, lui donnait une profondeur inattendue, une âme cachée. Au bout de deux ans, j'ai déménagé dans le Arts District, un quartier en pleine réhabilitation à l'est de Downtown. Au milieu, il y a Skid Row. Tous les jours, je passais en voiture ou à vélo à travers cette agglomération tentaculaire de sans-abri, de tentes, de foyers, de centres médicaux et sociaux, de fresques et d'églises. Et bientôt, je me suis aperçue que ce quartier sale et chaotique abritait une véritable communauté. En y regardant de près, j'ai vu que chaque campement possédait ses caractéristiques, sa personnalité propre. Là, il y avait les activistes. Là, les artistes. Et là, les démunis et les désespérés. J'ai commencé à prêter attention à la société de la rue, aux contours et aux nuances du quartier.

Vous avez été tellement captivée que vous avez décidé de donner des cours d'écriture aux habitants de ce quartier...

Oui, un soir, j'ai envoyé un mail au LAMP – centre d'hébergement et association culturelle locale – pour leur proposer d'animer un atelier d'écriture. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait. Les participants allaient-ils être des sans-abri ordinaires? Seraient-ils lucides? Intelligents? Doués? En réalité, ils étaient tout

ça à la fois. Chacun avait son propre chemin et une histoire à raconter, tirée de sa vie ou de ses fantasmes les plus fous. Ce sont leurs histoires qui m'ont inspirée quand j'ai commencé à écrire *Route 62*. Alors que leurs voix s'immisciaient dans ma tête, je me demandais s'il était possible d'isoler l'instant qui précipite votre chute, que vous en soyez l'acteur ou non. C'est ce que les personnages du roman ont en commun, ce besoin de découvrir s'il existe dans leur parcours un événement précis qui a fait dérailler leur vie et si le fait de le savoir peut leur permettre de se sauver.

Mais votre roman ne se situe pas uniquement dans ce quartier de Los Angeles.

Parce que les histoires ne commencent jamais à Skid Row, la mienne ne pouvait pas partir de là non plus. Je devais suivre mes personnages hors de Los Angeles, dans les lieux qu'ils avaient fuis avant d'atterrir là – le désert des Mojaves et les banlieues huppées de l'ouest de la ville. Je devais voyager dans le temps, retourner dans leur passé à la recherche du faux pas qui avait mis leur destin en branle.

En lisant *Route 62*, le lecteur est confronté à des destins très disparates.


Route 62 est un patchwork parce que c'est comme ça que je vois Los Angeles, des couches superposées, des histoires qui s'entremêlent, des quartiers qui se touchent sans se connaître. C'est un roman qui suggère cependant que, même dans les circonstances les plus pénibles, il y a toujours de la place pour la beauté et la joie. Parce que c'est précisément ce que j'ai compris.

Extrait

Le coureur quitte l'autoroute et franchit le talus juste après la 7^e Rue. Seuls quelques témoins le voient gravir la colline parsemée d'arbres asphyxiés, contourner les buissons rachitiques qui entourent une résidence criarde d'appartements vaguement italiens et continuer son chemin vers l'ouest.

Il sort doucement du centre, pénètre dans un no-man's land de bâtiments médicaux, d'immeubles glauques et de restaurants obscurs. Il double des businessmen aux voitures clinquantes en route vers les gratte-ciel du quartier des affaires, des camions de livraison qui retournent vers les entrepôts, des cyclistes qui jonglent avec les arrêts et les redémarrages des bus.

C'est une foule hétéroclite qui l'observe: des ouvriers prêts pour le premier service dans les ateliers, des SDF de Skid Row à la dérive, du personnel hospitalier, biologistes et infirmières fatigués tout juste sortis de leur garde de nuit, des habitants des quelques immeubles décrépits, des travailleurs sans papiers en quête de petits boulots sur le parking du Home Depot. Pour tous ceux qui le voient, il est une apparition.



IVY POCHODA route 62

Un faux pas peut faire dérailler une vie

LIANA LEVI



Ivy Pochoda est née et a grandi à Brooklyn. Joueur de squash professionnelle, elle abandonne vite sa carrière pour se consacrer à l'écriture. Son roman, *L'autre côté des docks* – dont l'action se déroule à Brooklyn, dans le quartier de Red Hook où elle a longtemps vécu –, a été unanimement salué par la critique et a reçu, en 2013, le Prix Page-America. Son déménagement à Los Angeles en 2009 lui a inspiré *Wonder Valley (Route 62)*, « livre de l'année » du *Los Angeles Times*.



© Justin Nowell

Route 62. Blond, athlétique et complètement nu, il court sur l'autoroute au milieu des embouteillages du matin à Los Angeles. Poussé par une force irrésistible, Tony, de la middle-class aisée, quitte sa voiture pour le suivre. À partir de cette scène inaugurale, l'auteur nous propose un long flash-back qui suit différents parcours, lesquels finiront tous, d'une manière ou d'une autre, par croiser la route du coureur nu et de Tony, du côté sombre de la Cité des Anges, dans le quartier de Skid Row. Il y a Ren, jeune Black et graffeur, qui sort d'une prison pour mineurs de la côte Est et débarque à L.A. pour retrouver sa mère, devenue SDF. Britt, une étudiante qui fuit un lourd secret et se réfugie dans un

ranch en plein désert, dirigé par Patrick, herboriste et gourou, et Grace, sa femme. Owen et James, les deux enfants du couple, qui ont du mal à trouver leur place dans cette communauté où de jeunes paumés viennent chercher un sens à leur vie. Et enfin Blake et Sam, deux repris de justice, qui surgissent dans le ranch et feront tout voler en éclats...

Des grands espaces sauvages du désert des Mojaves aux rues crasseuses du centre de Los Angeles, ce magnifique roman choral déroule les destins singuliers de personnages en rupture avec la société et en quête de rédemption.

La presse américaine parle de *Route 62*

« Destiné à devenir un classique. »

Michael Connelly

« Un livre impossible à lâcher... Inattendu et parfaitement juste. » *Los Angeles Times*

« Incandescent. Ivy Pochoda nous tient en haleine et décrit avec une intensité remarquable la vie de ces êtres à la dérive. » *People*

« La Californie, héroïne d'un roman noir, cruel et haletant. » *Kirkus Reviews*

« Un roman plein d'empathie pour les plus démunis et un voyage au cœur des paysages californiens. » *Publishers Weekly*

« Ivy Pochoda mérite largement sa place auprès de James Ellroy, Michael Connelly et T. Jefferson Parker... » *BookPage*

À propos de *L'autre côté des docks*

« Un grandiose opéra urbain. » *Dennis Lehane*

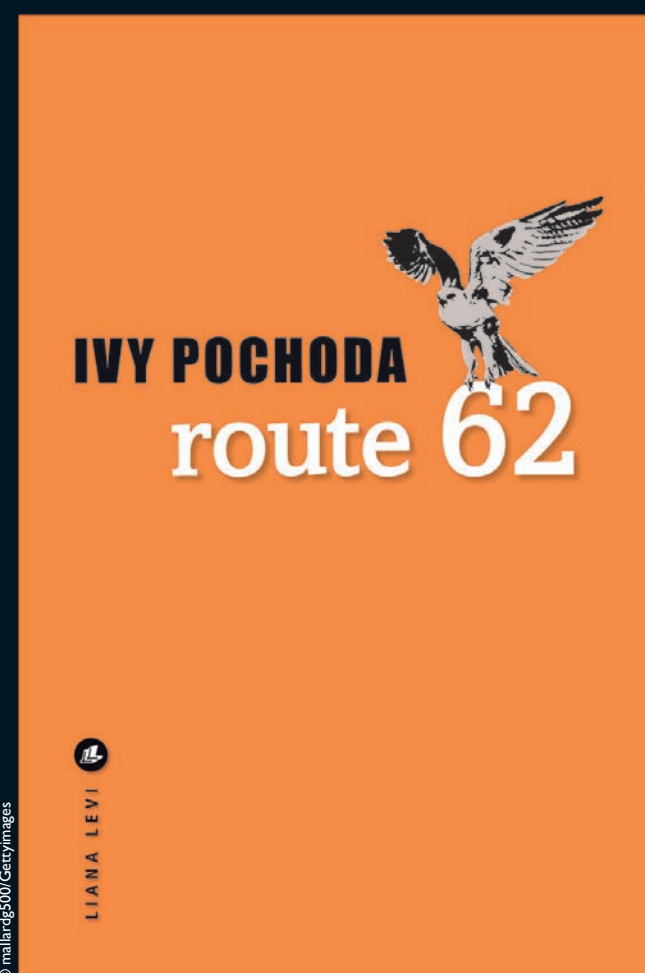
« C'est dans cette évocation d'une ville tiraillée entre un passé qui disparaît et un avenir à inventer qu'excelle Ivy Pochoda. » *Médiapart*

« Diabolique, maline, poétique, Ivy Pochoda a tout d'une grande. » *Psychologies magazine*

« Un fantastique roman choral. » *Biba*

« À travers les personnages attachants de ce quartier multiracial, Ivy Pochoda fait entendre une nouvelle voix américaine. » *Ouest France*

« Entre enquête fluviale et chronique sociale, un premier roman fatal. » *Glamour*



© nallard500/Gettyimages

Parution 6 septembre 2018

Collection « Littérature étrangère »

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Adélaïde Pralon

352 pages, 22 euros
ISBN 979-10-349-0050-3

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse : Amélie Dor
Librairies, salons : Élodie Pajot